

Le juge inique et la veuve. Dimanche 20 octobre 2019

« Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher. Il dit: Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire: Fais-moi justice de ma partie adverse. Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même: Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. Le Seigneur ajouta: Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? ».

Partout, il y a des groupes qui s'organisent pour protester, manifester, défendre des valeurs. Ils marchent ou s'installent à la porte des grands de ce monde pour demander plus de justice et de partage.

C'est une forme plus ou moins mondialisée de ce que fut cette veuve de la parabole. Délaissée, spoliée et sans défense, elle a décidé de braver les états d'âme d'un juge «pas très catholique» puisqu'il ne respectait pas Dieu et se moquait des hommes pour avoir gain de cause

La situation à laquelle fait allusion Jésus est un peu le monde à l'envers.

Le juge est fait pour rendre la justice. Le juge est fait pour garantir que les relations entre les hommes sont vraiment justes et que, s'il y a injustice, sa fonction est de dire la justice, de dire ce qui appartient à chacune des parties plaignantes.

Or ici, c'est le paradoxe : le juge lui-même est injuste. Ce qui veut dire que la situation est sans issue. Ce n'est même pas une affaire de corruption, c'est le juge lui-même qui est corrompu dans l'attitude même de rendre la justice, c'est donc de la corruption au second degré.

Et c'est là la pointe de la parabole, même dans une situation aussi pervertie, où les juges eux-mêmes ne savent plus ou ne veulent plus savoir ce qu'est la justice, finalement ils rendent quand même justice.

Car la supplication de la veuve, sa pauvreté, son dénuement arrivent à vaincre ce qui est pourtant la plus grande injustice c'est-à-dire que les juges se moquent de la justice.

Comme le disait le regretté Coluche parlant des avocats « Il y a ceux qui connaissent les lois et ceux qui connaissent les juges » ce qui en dit long sur l'intégrité de certains.

Remarquez qu'avant lui notre Lafontaine national déclarait déjà « Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir ». Rien de nouveau sous le soleil !

Evidemment Jésus en tire une conséquence : si le monde, dans son péché, dans cette espèce de retournement total des données du problème, finit tout de même par respecter la demande justifiée de la veuve, et si le juge inique qui se moque de la justice arrive cependant à rendre presque malgré lui la justice à cette veuve, car il ne lui rend pas justice pour des motifs justes, il lui rend justice simplement pour être tranquille, Jésus dit donc, dans la création telle qu'elle va, si dans le malheur des temps, finalement l'insistance, la demande, l'obstination de la veuve arrive à vaincre l'injustice du juge, alors tirez-en les conclusions pour Dieu.

Dieu ne se moque pas de la justice. Dieu entend le cri de ceux qui sont démunis, de ceux qui sont pauvres, de ceux à qui l'on a fait injustice. Et par conséquent Dieu entendra votre prière.

L'expérience nous montre qu'à force d'insistance, les luttes finissent par aboutir.

Cependant, si Jésus nous invite à prier avec insistance, sans nous décourager, ce n'est pas dans un esprit de revendication mais dans la confiance que, si même les cœurs insensibles de certaines personnes finissent par céder aux appels incessants des faibles, combien plus le ferait le cœur de Dieu, lui qui est tout proche de nous, par son fils qui s'est fait l'un de nous.

En raison de nos faiblesses, nos paroles et nos prières humaines doivent être persévérantes, persistantes ; à la différence de la parole de Dieu qui, elle, est opérationnelle.

À la prière persévérante s'ajoute un engagement personnel quotidien pour la justice, le droit et l'équité.

C'est ce que nous exprimons dans la prière du Notre Père.

Je lisais cette anecdote qui, en fait, est bien plus vraie que l'on ne pourrait le penser.

Les enfants peuvent bien souvent nous enseigner des choses profondes même quand ils se trompent.

Lors d'une interrogation de catéchèse, un prêtre avait demandé aux enfants d'écrire le Notre Père sur leur feuille.

Un enfant avait écrit ceci : «Donne-nous aujourd'hui notre pain de séjour...»

Son camarade s'empressa de signaler au prêtre que son voisin avait fait une faute.

N'ayant pas la copie en main ce dernier lui répondit que ce n'était pas grave.

A la correction des copies il se rendit compte effectivement qu'au lieu de «pain de ce jour» l'enfant avait écrit «notre pain de séjour».

Cela nous fait comprendre cette autre dimension de la prière : nous demandons aussi le pain pour notre séjour ici-bas, et non pas seulement le pain quotidien.

Aujourd'hui, d'après les textes et avec l'actualité présente, notre pain de séjour s'appelle «justice, équité, partage, solidarité...»

Pour revenir à notre texte de base, Jésus ajoute qu'il n'y a qu'une seule condition pour obtenir ce que nous demandons : agir avec persévérance et la conviction que Dieu nous entend et que, si notre requête est juste, Lui, le juste juge nous justifiera.

Parce qu'effectivement la justice de Dieu, pour qu'elle se manifeste, et c'est là l'inversion totale par rapport au juge inique, il faut qu'il y ait cette confiance absolue dans l'amour de Dieu.

Le cœur de la prière c'est la foi. Le cœur de la prière c'est de croire que l'on peut toucher le cœur de Dieu.

Le cœur de la prière c'est de croire vraiment que nous avons accès à ce lieu le plus intime du mystère de Dieu qui est celui de sa miséricorde et de sa bonté.

Ce n'est pas si facile, ce n'est pas si simple d'avoir un pressentiment et un acharnement aussi fin et aussi fort que celui de la veuve qui va demander justice.

C'est très difficile pour nous de croire vraiment que notre prière touche le cœur même de Dieu. C'est cela la pointe de la parabole.

Très souvent, dans la prière, nous sommes beaucoup plus préoccupés par le développement, par la réalisation de la prière en nous et notre prière n'est pas assez orientée vers le terme de la prière.

Nous ne croyons pas assez que l'attitude même de la prière est la voie royale pour entrer au plus intime du cœur de Dieu. Et pourtant c'est cela.

Cette constance est la qualité essentielle pour celui qui s'engage sur le chemin de la prière.

On pourrait presque dire qu'il n'est pas difficile de commencer à prier, mais que la difficulté commence lorsqu'il faut persévérer dans la prière.

Ainsi le Seigneur souligne que la persévérance dans la prière naît de la faiblesse et de la pauvreté.

Pour durer dans la prière, il est plus utile et efficace de s'appuyer sur notre faiblesse et notre pauvreté que sur nos capacités et richesses, humaines ou spirituelles.

En effet, notre persévérance naîtra de la reconnaissance de notre dépendance envers Dieu notre Père, nous avons besoin de sa grâce.

fs28

La pauvreté de cœur nous fait reconnaître nos manques et nos besoins, et, par voie de conséquence, la capacité du Seigneur à combler ces manques et ces besoins.

La veuve sait que le juge, même inique, est le seul qui puisse lui rendre justice.

De même, nous devons reconnaître que nous dépendons fondamentalement de Dieu dans notre vie, il en est l'origine et le terme.

Face à nos besoins et à ceux de nos frères, nous sommes impuissants, incapables de les satisfaire.

Prier comme aimer est une ouverture de soi et un don de soi pour recevoir de l'autre. Ce qui dépend de nous, c'est l'ouverture de nous-mêmes et le don de nous-mêmes, mais non de forcer l'autre à la rencontre, au don.

"Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?"

Et là encore c'est assez paradoxal puisque la veuve elle-même avait eu confiance dans la justice. Quand elle allait "casser les oreilles" au juge, c'est qu'elle pensait

que ce juge, tout corrompu qu'il soit, pouvait quand même et devait lui rendre la justice.

C'est la raison pour laquelle ceux que l'église nomme « les grands saints » ont toujours été des grands « priants ».

Non pas parce qu'ils y prenaient du plaisir ou parce qu'ils avaient des vertus contemplatives particulièrement élevées - chez certains ce n'était sûrement pas le cas - mais précisément pour cette raison, parce qu'ils savaient que, par la réalité même de l'acte de prière, ils étaient mis directement en contact avec la réalité la plus intime du mystère de Dieu.

Ce geste humain de la prière, comme les supplications de la veuve qui va voir son juge, ce geste humain est capable de toucher le cœur de Dieu au plus profond de Lui-même.

Nous ne savons pas prier parce que nous ne nous donnons pas la prière.

Et nous nous lasserons de prier d'autant plus vite que nous penserons pouvoir obtenir de nous-mêmes un résultat tangible.

Nous voyons donc que la pauvreté de cœur est à la fois la condition de la prière persévérante et le fruit spirituel de cette persévérance.

La pauvreté de cœur est donc essentielle pour tenir dans la prière, mais elle est aussi nécessaire pour savoir reconnaître la manière dont le Seigneur nous exhausse.

Car, il peut arriver que ce que nous demandons ne puisse pas se réaliser pour de multiples raisons.

Celui qui sait garder la pauvreté et l'humilité de cœur saura accueillir ce que le Seigneur souhaite lui donner, et de la manière dont le Seigneur souhaite le lui donner.

Le pauvre de cœur sait que, s'il peut formuler quelques demandes, son Père qui est au Ciel a sur lui et sur tous les hommes un regard et un dessein d'Amour beaucoup plus beau, beaucoup plus grand que lui.

Le pauvre de cœur présente donc inlassablement ses demandes, mais il reconnaît que mieux que lui le Seigneur désire le bien de tous, de lui comme de tous les hommes.

Le roc de notre attente, ce sont les promesses du Christ, et la présence de l'Esprit Saint.

Le Seigneur est déjà là, il s'agit de nous tourner vers lui et de demeurer le cœur et les mains ouvertes.

Seule cette attitude de pauvreté dépend de nous, car prier comme aimer ce n'est pas un exercice de gymnastique où il suffit de faire tel ou tel geste pour réaliser l'objectif.

Prier comme aimer, c'est un don et une expérience de relations.

On peut au mieux se disposer à la prière, faire ce qui dépend de nous, mais nous ne pouvons réaliser la prière, forcer l'exhaussement.

On se dispose à une rencontre, on veille sans se lasser, mais seul on ne réalise pas la rencontre, la relation.

Notre attente n'est pas une attente d'être satisfait à la fin du temps de prière, mais une attente de rencontre dont les conditions ne dépendent pas entièrement de nous.

Que le Seigneur nous fasse cette grâce de la pauvreté du cœur pour tenir fidèlement dans une prière confiante en son Amour qui peut et veut le bien pour chacun de nous.

Amen !